



&

N°49

octobre
2023

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / La Cité internationale de la Langue française et le réseau Hauts-de-France p.6 / La Maison de Jules Verne à Amiens p.10 / Jumelage des maisons George Sand et Frédéric Chopin p.14 / Les Amis de Michèle Desbordes p.14 / Nouvelles acquisitions à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, à la Maison de Chateaubriand et à l'Archipel Butor p.16 / 20^e anniversaire du Centre Mas-Felipe Delavouët et 50^e anniversaire du décès de Charles Forot p.22 / Publications p.23

Clara B.

Un nouveau départ...

Par David Labreure, président de la Fédération.

L'année 2023 marque pour la Fédération un – presque ! – retour à la normale dans ses manifestations traditionnelles. Au printemps se sont déroulées nos journées d'étude en Belgique, – et en présentiel, pour la première fois depuis 2019 ! –, sur le thème de *l'écrivain en exil*. Un thème très actuel, au moment où de plus en plus de ressortissant(e)s de tous pays cherchent asile, refuge et sécurité, fuient la guerre, la dictature, espérant trouver de meilleures conditions d'existence ailleurs. Velibor Čolić, écrivain bosnien réfugié en France au moment de la guerre en Yougoslavie, grand témoin invité, en sait quelque chose et son intervention nous a rappelé à quel point la littérature peut servir non seulement de témoignage mais aussi d'exutoire, de passage nécessaire pour rendre compte des difficultés de l'exil.

Ces journées ont été l'occasion de nous retrouver entre adhérent(e)s, même si nous n'étions pas aussi nombreux que lors des manifestations précédentes, de découvrir des lieux et maisons extraordinaires, de partager de précieux moments ensemble autour des sites et patrimoines littéraires outre-Québécois. Cette proximité devenait nécessaire, ô combien, après trois années rendues difficiles, notamment à cause du Covid et des restrictions qui s'en sont suivies...

La Fédération retrouve ainsi peu à peu son dynamisme et organisera cette année ses Rencontres à Bourges, avec le tourisme et ses différents enjeux pour thématique de fond. Nous espérons vous y voir nombreuses et nombreux ! Notre action se poursuit également dans les partenariats que nous avons tissés et que nous consolidons avec la BnF, autour de la valorisation des patrimoines littéraires, mais aussi avec d'autres grandes institutions comme l'IMEC avec lequel nous

allons organiser nos journées d'études en 2024. La relance prochaine de l'itinéraire européen des maisons d'écrivain, ainsi que la suite des liens tissés avec le Guatemala autour du projet de maison Miguel Asturias montrent également notre intérêt constant pour établir des passerelles avec nos amis de l'étranger.

La dynamique des réseaux régionaux est toujours forte : journées *Recherche* en Nouvelle-Aquitaine, festival *Résonances* dans les Hauts-de-France, projets culturels divers partout ailleurs... Elle est de plus en plus nécessaire pour l'ancrage territorial de la Fédération nationale et, si l'équilibre est parfois encore difficile à trouver entre les deux, le travail est engagé collectivement pour que le national et le régional se complètent et s'entraident.

Sur cette base solide, beaucoup de choses vont toutefois changer dans les mois qui viennent : Sophie Vannieuwenhuyze, déléguée générale de la Fédération qu'elle anime de son indéfectible engagement depuis près de vingt ans maintenant, part pour une retraite bien méritée au printemps 2024. Depuis 2005, elle donne constamment de sa personne et de son temps pour faire le lien entre nous tous, initier et rendre possible nos événements, relayer les difficultés éventuelles... Son rôle crucial dans le fonctionnement, l'animation de la Fédération n'est peut-être pas toujours assez souligné, qu'il me soit permis de le faire ici. Je tiens en outre à la remercier personnellement et chaleureusement pour toutes ces années où, en tant qu'adhérent, puis comme membre du conseil d'administration et du bureau, j'ai pu apprécier sa force de caractère, son humour et son soutien. Merci à toi Sophie et beaucoup de réussite dans tes projets futurs !

En couverture

Blanca dans ruines de l'Alhambra, après le départ d'Aben Hamet – Clara Henry, 1843 (voir p. 20)

© Maison de Chateaubriand – département des Hauts-de-Seine

AGENDA

17^{es} Rencontres de Bourges : le tourisme littéraire

Programme susceptible de modifications

JEUDI 16 NOVEMBRE 2023

AUDITORIUM DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE - BOURGES (18)

- 9h30 Accueil café
- 10h **Ouverture des Rencontres**, allocutions de bienvenue des élus, présentation du programme
- 10h45 Introduction
Maisons d'écrivain : entre patrimoine, culture et tourisme par **Mauricette Fournier**, UFR Lettres, Culture et Sciences humaines, Université Clermont-Auvergne
- 11h30 Questions/réponses
- 12h Déjeuner au restaurant **le Stand Up** et visite de la nouvelle **Maison de la Culture de Bourges** en présence de son directeur, **Olivier Atlan**.
- 15h Table ronde n°1
La mise en tourisme des patrimoines littéraires : comment donner plus de visibilité à nos lieux et associations ?
Modératrice : Marie-Clémence Régnier, Université d'Artois
- *Quel projet pour quels publics ?* avec **Sylvie Grange**, conservatrice honoraire des musées
 - *Quels produits dérivés pour la boutique ?* avec **Béatrice Labat**, Villa Arnaga
 - *La muséographie et ses contraintes* avec **Pierre Néron**, Villa Arnaga
- 16h Questions/réponses
- *De la maison de Jean Giraudoux à La Digitale : histoire d'une métamorphose* avec **Annie Besnard**, Académie Giraudoux et **Christelle Derré**, Collectif Or Normes
 - *Présentation du projet « Maisons d'écrivain en Nouvelle-Aquitaine »* avec **Caroline Casseville**, Université Bordeaux-Montaigne et Hélène Laplace-Claverie, Université de Pau
 - *Charles Péguy : un patrimoine en chemin* avec **François Haye**, Amitié Charles Péguy
- 17h30 Questions/réponses.
- 18h Fin de la première journée. Soirée libre. →



VENDREDI 17 NOVEMBRE 2023

AUDITORIUM DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE - BOURGES (18)

9h30 Table ronde n°2**Marques, labels, réseaux et dispositifs : quelle utilité ?**

Modérateur : **Christian Morzewski**, Président honoraire de l'Université d'Artois

- La marque d'État « Tourisme & Handicaps » avec **Magaly David**, mission « culture et personnes en situation en handicap » et **Nicolas Monquaut**, mission « Culture-Tourisme », ministère de la Culture
- La marque d'État « Qualité Tourisme » avec **Céleste François**, référente nationale
- Les réseaux locaux avec **Alain Lecomte**, Musée Rabelais
- Les dispositifs innovants de la DGLF avec **Annick Léderlé**, mission « sensibilisation et développement des publics », Délégation générale à la Langue française

11h30 Questions/réponses.

12h **Déjeuner-buffet** sur place.13h45 Table ronde n°3**Le plan de communication**

Modérateur : **François-Xavier Lavenne**, Fondation Maurice Carême (Belgique)

- Les relations avec les offices de tourisme avec **Ludovic Azuar**, Berry Province
- Préparer une ouverture après travaux avec **Laurent Doucet**, Maison André Breton et **Jenny Litzelmann**, Maison Albert Schweitzer
- La communication avec la presse avec **Martine Pesez**, journaliste au *Berry républicain*

15h Questions/réponses.

15h45 Entretien avec l'invité(e) d'honneur : **Pierre Assouline**, journaliste et romancier16h45 Synthèse et conclusion des Rencontres par **David Labreure**, Président de la Fédération

17h Fin des Rencontres.

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2023

10h Visite à Gargillesse (36)

« **George Sand à Gargillesse** »

Présentation du projet de mise en valeur d'un territoire rural, sur les thématiques de la préservation de la nature et du changement climatique (maison d'écrivain, centre d'interprétation, parcours littéraire).

Réservez vos dates !

Informations et inscriptions auprès de
maisonsecrivain@yahoo.com



Statue de Jacques Cœur à Bourges © Ph. Savouret

NOUVEAUTÉS SUR LA TOILE

• Le nouveau site de la **Fondation Zervos**, complètement remis à jour, avec de nouvelles rubriques et toutes les actualités passées ou présentes : www.fondationzervos.com





Sophie © Eric Legouhy - 237 (2021)

Départ en retraite de Sophie V.

Eh oui... Tout a une fin, même les bonnes choses... Après quasiment 20 ans au sein de la Fédération, d'abord comme assistante de direction puis comme déléguée générale, voici venu le temps de tirer ma révérence et d'aller goûter une retraite, méritée je l'espère, mais surtout active. Celles et ceux qui me connaissent bien n'imaginent pas que je reste sans projets !

Rien ne me destinait a priori à gérer la Fédération, après une carrière consacrée à l'industrie, d'abord comme traductrice technique chez Volkswagen France, puis cadre commerciale en charge de l'importation de métaux en provenance d'Amérique latine, ensuite dans l'organisation de salons industriels internationaux au Parc d'expositions de Paris-Villepinte, et enfin au sein de la Fédération des industries mécaniques, secteur machine-outil et soudage ! C'est pourtant avec bonheur que je suis revenue à mes premières amours, la littérature, en arrivant à Bourges en 2004. Et je voulais juste, en guise d'au revoir, vous dire combien j'ai aimé cette partie de ma carrière, avec vous, maisons d'écrivain, musées littéraires, associations d'amis d'auteur, bibliothèques, centres de documentation et tous les passionnés que j'ai pu rencontrer ici ! C'est avec un peu de regret que je laisse la place à mon successeur, qui aura à cœur, j'en suis sûre, de continuer cette belle aventure qu'est la Fédération. Je vous demande de lui réserver le meilleur accueil. Pour ma part, je ne vous abandonne pas tout à fait... Vous me retrouverez bientôt, dans d'autres fonctions. Encore merci pour tout ce que vous m'avez apporté pendant toutes ces années, en matière d'épanouissement personnel, d'échanges passionnants et d'expériences instructives.

Sophie Vannieuwenhuyze, déléguée générale

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux/elles adhérent(e)s !

Au 1^{er} collège :

- Le Musée des Saintes-Maries-de-la-Mer (13), représenté par Flora Yharrassarry, responsable des publics,
- Le Pavillon de la Reine à Equemauville (14), représenté par Isabelle Mountain, guide conférencière,
- L'Abbaye de Saint-Riquier (80), *réadhésion*, représentée par Stéphane Haussoulier, président du département de la Somme,
- La Maison Armand Gatti à Montreuil (93), propriété du département de Seine-Saint-Denis, animée par le Fonds documentaire Armand Gatti (www.armand-gatti.org), représentée par Matthieu Aubert, administrateur.

Au 2nd collège en tant qu'associations :

- La Digitale à Bellac (87), représentée par Christelle Derré, pour l'animation numérique de la Maison de Jean Giraudoux.

Au 2nd collège en tant qu'individuelles :

- Sandra Pain, en recherche de stage en maison d'écrivain, à Maisons-Alfort (94),
- Magali de Sevin-Pinon, bibliothécaire à Nantes (44).



Abbaye de Saint-Riquier, façade et aile ouest, depuis le logis abbatial © Département de la Somme

La Cité internationale de la langue française : un partenariat d'évidence avec le réseau Hauts-de-France de la Fédération

Par Madeleine Rondin, Association Camille et Paul Claudel, vice-présidente du réseau Hauts-de-France

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE À VILLERS-COTTERÊTS, QUI VA OUVRIR SES PORTES AU PUBLIC À L'AUTOMNE 2023 EST CONÇUE COMME UN ESPACE-TEMPS POUR LES CULTURES DE LA LANGUE FRANÇAISE ET CELUI DES CULTURES FRANCOPHONES DANS LE MONDE. LE CHÂTEAU ROYAL DE FRANÇOIS 1^{ER} QUI, APRÈS SON HEURE DE GLOIRE, S'ÉTAIT DÉGRADÉ PENDANT PLUS DE 200 ANS VA RENAÎTRE AUJOURD'HUI COMME UN LIEU DE RETROUVAILLES AVEC LA LANGUE FRANÇAISE.

Une histoire chaotique

En 1528, en pleine Renaissance François I^{er} fait ériger un château au milieu de la forêt de Retz, la plus vaste de France à l'époque, pour s'adonner à la chasse. Séjours de la cour le château est alors une sorte de capitale éphémère du royaume où la politique se décide.

En 1539, François I^{er} y signe une ordonnance historique pour faire du français la langue unique des actes administratifs et juridiques, créant ainsi une langue d'égalité pour les habitants du royaume. Si le château est le siège de l'activité économique et politique du pays pendant les séjours des rois, il est aussi le théâtre de fêtes.

En 1790 la Révolution saisit le château comme bien national. L'histoire s'accélère alors, et les reconfigurations avec une caserne de l'armée républicaine qui s'y installe brièvement en 1789, puis un dépôt de mendicité en 1808 pour les indigents de Paris. Afin d'accueillir jusqu'à 1800 reclus, des travaux sont ordonnés et dégraderont une partie de l'architecture fastueuse. Le château deviendra ensuite une maison de retraite de 1889 à 2014, sans que les bâtiments soient restaurés ou même entretenus.

De l'abandon du château à une cité vivante ?

En 2017, le candidat à la présidence de la République Emmanuel Macron auquel des élus du territoire font visiter le site à l'abandon, déclare qu'il faut le sauver et en faire un équipement culturel. Il s'agit d'un sauvetage patrimonial, mais plus encore de la transformation d'un lieu en état de mort en un lieu de vie, une renaissance par des artistes, des chercheurs, des entrepreneurs, des associations, et tous les publics qui investiront le lieu avec pour dénominateur commun la langue française.

Élu Président de la République, Emmanuel Macron lance une campagne de restauration de grande ampleur afin que le monument devienne la Cité internationale de la langue française.

Restauration des lieux

Affecté au Centre des Monuments Nationaux, qui gère une centaine de monuments en France, le chantier permet de retrouver le logis royal et de donner naissance à un espace-temps culturel inédit.

- Un site de plus de 20000 m² ;
- 3600 m² de toiture à rénover, soit 265000 ardoises ;
- 600 m³ de pierres de taille à mettre en œuvre pour les façades ;
- 280 fenêtres extérieures à restaurer ;
- 1250 m² de planchers anciens à réhabiliter et 2050 m² de planchers à restituer ;

Ces quelques chiffres donnent l'ampleur de la restauration. Le projet a représenté 209 millions de travaux qui ont bénéficié à plus de 250 entreprises, fait travailler plus de 600 compagnons et ouvriers. Ce chantier a produit aussi 100000 heures de travail en contrat d'insertion, pour des personnes éloignées de l'emploi.



Château de Villers-Cotterêts, verrière de la cour du jeu de paume, ciel lexical © Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux

L'équipement culturel permanent

Une première salle « Un château, un territoire » révélera l'histoire du monument, de sa construction jusqu'à sa récente restauration, son environnement, son architecture et les grandes figures littéraires qui sont attachées à Villers-Cotterêts et à son territoire, Dumas, Racine, La Fontaine, Claudel...

L'exposition permanente entièrement dédiée à la langue française s'appuie sur une soixantaine de dispositifs innovants de médiation et d'objets précieux, documents et œuvres prêtés par une vingtaine d'institutions nationales et internationales partenaires, notamment le Musée de la Civilisation du Québec (<https://mcq.org/>).

Un parcours de visite immersif invite à un voyage à travers la langue française et la francophonie et se déploie sur 1600 m² :

- Une plongée dans la Francophonie avec cartographie du monde francophone à travers des témoignages et une représentation de la migration des mots ; une salle revenant sur l'histoire de cette « langue monde » du Siècle des Lumières, à nos jours ; une « Bibliothèque magique » de 10000 titres ;
- Le français, une langue en constante évolution dans ses sonorités ainsi que dans les mots empruntés à d'autres langues. Le voyage des mots des autres langues jusqu'à leur intégration dans la langue française ;
- Une salle de jeux invitera les visiteurs à jouer, à se défier et s'amuser avec les mots, grâce à des dispositifs interactifs ou mécaniques semi-collectifs ;

- Un focus sur la langue de Molière avec, notamment, un petit théâtre baroque diffusant des scènes extraites ou inspirées de l'œuvre de Molière. (1664, représentation privée de *Tartuffe* devant le roi et la cour dans le château).

La langue dans son rapport au pouvoir autour de trois dates-clés :

- Une salle dédiée à l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 et à ses échos contemporains ;
- 1992 (inscription du français dans la Constitution) ;
- 1794 (discours de l'Abbé Grégoire en faveur de l'anéantissement des patois) ;
- 1539 (signature de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts).

Un lieu vivant

Les visiteurs pourront admirer lors de leur visite trois chefs-d'œuvre préservés, la chapelle, l'escalier du roi et l'escalier de la reine, magnifiquement restaurés. Outre les chefs-d'œuvre patrimoniaux et le parcours permanent, la Cité est aussi un lieu du vivant et de l'aujourd'hui avec :

- un espace de 400 m² pour des expositions temporaires ;
- une salle de spectacle de 250 places, qui accueillera une programmation variée de spectacles, d'événements de conférences, qui pourra s'étendre aux cours et jardins du château ;
- 12 ateliers de résidence pour des artistes, chercheurs, entrepreneurs. La Cité doit devenir un laboratoire de recherche et d'innovation sur les enjeux linguistiques et culturels ;
- des espaces partagés pour des activités pédagogiques, de formation et d'apprentissage de la langue.

Dans la journée, les cours du château, le café et la librairie seront en entrée libre, tout comme le passage de la ville à la forêt par la Cité, point important de ce trait d'union entre patrimoine, culture contemporaine et espaces naturels exceptionnels. Le château royal, rendu au public, devient un château de la République ouvert à toutes et à tous.

Conclusion en forme de projets

Le choix de sauver des murs grâce à une langue n'est évidemment pas anodin. La langue française est en soi un axe central de la politique culturelle pour les prochaines années, un enjeu de société majeur. Au-delà, de la langue d'une nation, il s'agit bien d'ouvrir un lieu culturel et de vie international dédié à la langue française, aux langues de France, régionales ou de quartiers, aux cultures francophones et à la francophilie. La Cité, avec tous ses partenaires, entend faire collaborer chercheurs, entreprises et publics autour des nouveaux défis linguistiques, en créant l'incubateur de référence en Europe des technologies du langage. Le projet sur lequel les élus et acteurs du territoire ont réfléchi ensemble participe de ce fait à la valorisation touristique du patrimoine local par son classement du site en domaine national. Il s'agit d'une stratégie touristique qui placera sur une carte une nouvelle expérience singulière et unique, à la fois en lien avec la nature, le patrimoine et une culture exigeante et populaire.

(Toutes sources : Cité internationale de la langue française- Centre des monuments nationaux)

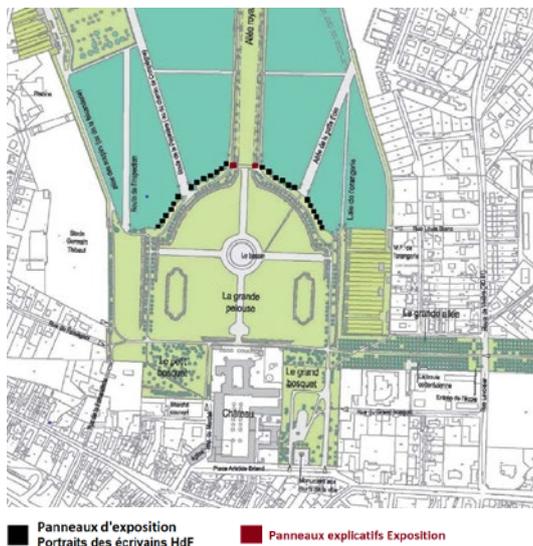


Schéma d'implantation de l'exposition
Une forêt d'écrivains en Hauts-de-France
© Réseau des maisons d'écrivains HDF

LA CITÉ INTERNATIONALE ET LE RÉSEAU HAUTS-DE-FRANCE DE LA FÉDÉRATION

Les premiers contacts avec la Cité ont été pris dès 2021 lorsque le Réseau a centré sa réflexion sur la représentation de nos écrivains dans l'espace public. Les faire sortir de leur maison/musée et les amener à la rencontre de tous les publics, de leur ville ou de leur village, est devenu très naturellement la thématique du festival *Résonances 2023, Visages d'écrivains*, l'objectif étant de créer une atmosphère propice à la découverte des écrivains de la région en faisant parcourir au public « une forêt d'écrivains ». Mais en 2021 les travaux de restauration du château venant à peine de commencer aucune programmation ne pouvait être faite. Cependant l'idée d'un premier partenariat entre la Cité internationale de la langue française et le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Hauts-de-France était lancée et les premiers contacts pris.

Les discussions ont pu reprendre en 2023 sur des projets de partenariats. Le réseau, fort de la très bonne réception du festival Résonances avec sa journée d'étude et la publication de l'album *Visages d'écrivains* pour cette occasion, a fait des propositions concrètes à la Cité internationale de la langue française sur un projet bien cadré, **Une forêt d'écrivains en Hauts-de-France**.

Le foisonnement des écrivains en Hauts-de-France, des grandes figures tutélaires aux moins connues qui font la substance et la sève de cette forêt d'écrivains, méritait une approche inédite et des rencontres renouvelées avec les publics dans le lieu originel de la naissance du français comme la langue de tous. Anne-Claire Giraudet, l'artiste plasticienne associée au festival Résonances 2023 a accompagné le Réseau des maisons d'écrivain pendant un an en portant un regard neuf sur des visages d'écrivains et des lieux emblématiques de la littérature française, les lieux qu'ils ont hantés ou magnifiés dans leurs écrits, car seules les traces font rêver. Le projet de partenariat retenu entre la Cité internationale de la langue française et le Réseau des maisons d'écrivain en Hauts-de-France est une mise en espace des grands portraits réalisés par Anne-Claire Giraudet.

À l'automne 2023 et pendant deux mois, dès l'ouverture de la Cité le 19 octobre, le visiteur pourra découvrir dans le parc du château de François 1^{er} à l'orée de la forêt de Retz, une trentaine des grands portraits peints par Anne-Claire Giraudet sur des bâches de 180x80 cm. Sous chaque portrait un QR code permettra d'accéder à la biographie de

l'écrivain ainsi qu'à son lieu de référence. Complété par des ateliers tous publics l'ensemble est une proposition à la rencontre patrimoniale et sensorielle avec les écrivains, l'écriture et les arts plastiques.

D'autres projets pour la mise en valeur des maisons d'écrivain et des fonds littéraires patrimoniaux en région sont en cours de discussion entre la Cité internationale de la langue française et le Réseau des maisons d'écrivain en Hauts-de-France. *

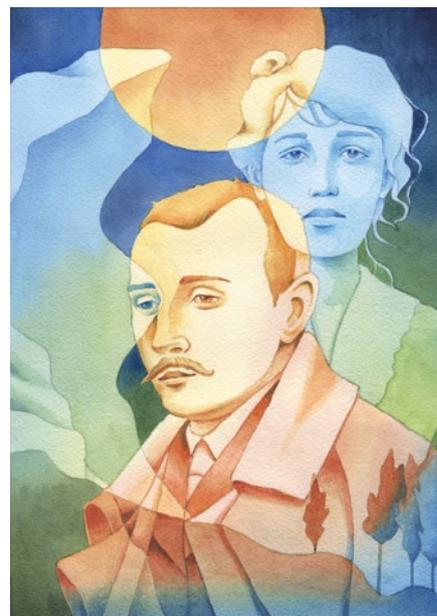
Réseau des maisons d'écrivain & patrimoines littéraires des Hauts-de-France :

<https://litterature-lieux.com/fr/reseaux-regionaux/reseau-hauts-de-france>

Contact : m.e.hautsdefrance@hotmail.com

Cité internationale de la langue française :

<https://www.cite-langue-francaise.fr/>



Marceline Desbordes-Valmore (à gauche) et Paul Claudel (ci-dessus) par Anne-Claire Giraudet, aquarelle 2022

© Anne-Claire Giraudet/ADAGP/Réseau M'É, Hauts-de-France

Quand la Maison de Jules Verne rejoint les Musées d'Amiens (80)

Les Musées d'Amiens ou la richesse de l'éclectisme.

Les Musées d'Amiens regroupent trois structures, chacune dotée d'une forte identité et de logiques singulières : le Musée de Picardie, le musée de l'hôtel de Berny et, depuis janvier 2023, la Maison de Jules Verne. Si le Musée de Picardie a rouvert ses portes en 2020 à la suite d'une importante rénovation de quatre années, le musée de l'hôtel de Berny demeure aujourd'hui fermé, dans l'attente d'une réhabilitation. La Maison de Jules Verne, qui ne dispose pas du label « Musée de France », s'apparente davantage à un lieu de mémoire et d'évocation à la fois historique et littéraire. Loin d'être une contrainte, la diversité de ces lieux, désormais réunis sous une même direction, est au contraire une belle opportunité d'offrir aux visiteurs une offre culturelle éclectique et fondamentalement pluridisciplinaire, tout en encourageant les échos et les chemins de traverse propre à amplifier la compréhension des richesses historiques et patrimoniales d'Amiens.

La Maison de Jules Verne

Cet hôtel particulier est situé à Amiens, ville d'adoption du célèbre écrivain des *Voyages Extraordinaires*. Partiellement inscrit à la liste supplémentaire des monuments historiques, il se visite sur trois niveaux, soit environ 600 m² d'exposition. Cette demeure, lieu de création littéraire, ne cesse de fasciner. L'année de sa restauration en 2005, on dénombrait 35 000 visiteurs qui menaient ce voyage au cœur du XIX^e siècle. En 2022, ils sont plus de 56 000 à avoir poussé les portes de la maison à la tour.

Cette vaste demeure fut construite pour le notaire Gustave Riquier de 1854 à 1858. Jules Verne et son épouse Honorine s'y installent en 1882. L'écrivain est alors au sommet de sa gloire. Il rédigera une vingtaine de romans dans la plus petite pièce de cet hôtel particulier : son cabinet de travail, situé au deuxième étage, à l'angle de la rue. Il y sera locataire jusqu'en 1900.

Les différents propriétaires qui se sont succédés dans cette maison après le départ de Jules Verne ont tous modifié les lieux. Une année de travaux (avril 2005 – mars 2006) a été nécessaire pour qu'elle retrouve son aspect de maison d'écrivain. La Maison de Jules Verne expose dans sa collection permanente de nombreux objets, documents et fac-similé.

Cette réhabilitation restitue au rez-de-chaussée les appartements dans lesquels l'écrivain a vécu, tout en évoquant son univers aux étages supérieurs : ses thèmes d'inspiration, ses voyages, son éditeur Hetzel tout comme l'immense richesse de son œuvre.

Le Musée de Picardie

Considéré comme l'un des plus beaux musées de la région, le Musée de Picardie est le premier établissement muséal construit spécifiquement pour accueillir des œuvres d'art. Ce musée, ouvert sous Napoléon III en 1867 grâce à l'engagement de la Société des Antiquaires de Picardie, a ensuite inspiré les architectes des autres grands musées français. Ce palais des arts demeure l'écrin d'une incroyable collection qui offre un voyage dans l'histoire de l'art occidental depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Classé monument historique en 2012, le musée d'Amiens réunit des collections éclectiques :

- des collections archéologiques alliant des découvertes locales, de la Préhistoire jusqu'à l'époque gallo-romaine, des objets issus des civilisations méditerranéennes : égyptienne, grecque et romaine ;
- des œuvres médiévales : objets précieux et sculptures monumentales ;



La Maison de Jules Verne à Amiens © Sylvie Crampon



Le Musée de Picardie © Musées d'Amiens

- des collections Beaux-Arts : peintures, sculptures et dessins du XVI^e au XIX^e siècle ;
- des collections d'art moderne et contemporain : peintures, sculptures, photographies et installations ;
- des collections d'histoire naturelle.

Un des attraits du Musée de Picardie est d'avoir conservé une grande part de ses décors peints et sculptés du XIX^e siècle, notamment l'escalier d'honneur et la galerie Puvis de Chavanne, ornés de peinture monumentales de cet artiste majeur de la seconde moitié du XIX^e siècle, de même que le grand salon, orné des portraits sculptés des grands artistes originaires de Picardie. Le plafond du dôme peint par Félix Barrias, *La France couronne les gloires artistiques, militaires et scientifiques de la Picardie* présente les poètes (Jean de La Fontaine, Jean Racine et Jean-Baptiste Gresset), les artistes (Robert de Luzarches, Quentin de Latour et Jean-François Lesueur), les hommes de science (Philippe de Beaumanoir, Charles Du Cange et Jean-Baptiste Delambre) et patriotes (Jeanne Hachette, Pierre l'Ermite et le Maréchal Serrurier), tous originaires de la région.

Le musée de l'hôtel de Berny

L'hôtel particulier en brique et pierre de style Louis XIII connu aujourd'hui sous le nom d'hôtel de Berny a été construit vers 1633-1634. Sa destination première était d'offrir une résidence aux Trésoriers de France de la généralité de Picardie, officiers responsables des finances royales sous l'Ancien Régime. En 1790, la Révolution fait disparaître cet office et, l'année suivante, l'hôtel est vendu aux enchères comme bien national. Durant la première moitié du XIX^e siècle, il connaît plusieurs usages et divers occupants. Il est légué en 1957 par Gérard de Berny à la Ville d'Amiens, pour y créer un Musée d'art local et d'histoire régionale qui ouvre ses portes en 1966. Pour des raisons de sécurité, le musée de l'hôtel de Berny est fermé au public depuis 2006, dans l'attente d'un futur projet de rénovation.

MUSÉE DE PICARDIE ET MAISON DE JULES VERNE : DEUX VISAGES DES RICHESSES CULTURELLES D'AMIENS

Quelques mois après la fusion démarrée le 1^{er} janvier 2023, de nombreux défis attendent l'équipe de ces deux établissements patrimoniaux.

La mutualisation des équipes, la réorganisation des espaces, la refonte de la programmation et de la communication, de petits travaux et de nouvelles réflexions autour de la scénographie font partie des défis à relever à la suite de cette fusion entre ce musée d'art et d'archéologie et cette maison d'écrivain.

Pour la programmation, des projets culturels communs seront ponctuellement créés afin d'inciter Amiénois et les touristes à découvrir ou redécouvrir ces deux lieux mythiques. Des parcours croisés à destination des scolaires et des visiteurs individuels sont élaborés. Enfin, les expositions temporaires comme « 20 000 lieues sous les mers » (3 juin – 1^{er} octobre 2023) ou la future exposition « La Somme des Préhistoires » (17 février – 22 septembre 2024) proposées au musée de Picardie, sont l'occasion de présenter des accrochages à la Maison de Jules Verne, pour montrer les échos des thèmes abordés dans l'œuvre vernienne, et d'offrir aux visiteurs une expérience culturelle riche et complémentaire.

UN NOUVEAU DIRECTEUR À LA TÊTE DES MUSÉES D'AMIENS ET DE LA MAISON DE JULES VERNE

La Maison de Jules Verne ainsi que le Musée de Picardie sont deux établissements patrimoniaux majeurs de la vie culturelle amiénoise. Dotés chacun de leur identité singulière, ils offrent des expériences de visite différentes et présentent aujourd'hui des profils de visiteurs plutôt distincts. Tout l'enjeu est de susciter leur complémentarité, d'encourager le brassage des publics, tout en respectant la singularité de ces lieux pour garantir une offre culturelle riche et diverse.

La célébrité de Jules Verne attire aujourd'hui un public plutôt touristique, désireux de découvrir la demeure du fameux écrivain. La rénovation de la Maison en 2005 a répondu à ce souhait, notamment grâce à la suite de *period rooms* du rez-de-chaussée (jardin d'hiver, salle à manger, salon de musique, fumoir dans un lieu de mémoire) qui fait de cette maison un véritable lieu de mémoire profondément évocateur. Par un jeu d'imprégnation bien caractéristique des maisons d'écrivains et non dénué d'un certain fétichisme, le public cherche à retrouver l'atmosphère qu'a pu connaître le personnage historique et, par ce biais, le « rencontrer ». Cependant, le parcours ne s'en tient pas à cet aspect : le premier et le deuxième étage ainsi que le grenier évoquent de nombreux aspects de la carrière de l'écrivain, abordant à la fois la fabrique

de l'œuvre mais aussi son édition, sa commercialisation et sa prodigieuse fortune populaire. Plutôt qu'un lieu de monstration et d'exposition, il s'agit surtout d'un lieu d'évocation de thèmes fondamentalement immatériels : la vie de l'écrivain comme son œuvre littéraire. Pour compléter ce propos, la muséographie se fonde bien entendu sur des objets, qu'il s'agisse de mobiliers originaux ou d'époque contemporaine ou encore de fac similé de manuscrits ou de photographies, mais aussi sur le riche fonds dédiés à Jules Verne de plusieurs milliers d'items conservés à la Bibliothèque Louis-Aragon faisant l'objet d'emprunts réguliers. La programmation culturelle, véritable activatrice de la « magie du lieu », n'en demeure pas moins essentielle pour favoriser la compréhension et l'appropriation du visiteur.

À l'opposé, le Musée de Picardie, s'il se caractérise par une atmosphère particulière avec son architecture et ses décors très présent, se définit fondamentalement par sa collection, ressource matérielle propre à transmettre des savoirs comme à susciter des imaginaires et du plaisir. À la différence de la Maison de Jules Verne, le Musée de Picardie a été conçu dès sa création pour montrer des œuvres et accueillir du public. Celui-ci est aujourd'hui majoritairement local, même si la rénovation permet désormais de constater un renforcement de la fréquentation touristique qu'il convient d'encourager. Le rassemblement de ces établissements sous une même direction et désormais animés par une même

équipe est donc l'occasion de croiser ces deux logiques, en apparences opposées mais riches de potentialités. La curiosité et l'extension des champs du savoir et des disciplines scientifiques au XIX^e siècle expliquent tout autant l'enrichissement de la collection du Musée de Picardie que la documentation et les enquêtes menées par l'écrivain dans l'élaboration de ses romans. Le caractère profondément visuel de l'œuvre vernienne, son souci de voir illustrés ses ouvrages, s'allie aisément à l'identité artistique du musée de Picardie, notamment sa collection de peinture : les thèmes du voyage, des fonds marins, de la navigation sont autant de sujets communs. Ces thèmes, profondément enracinés dans le XIX^e siècle, n'en demeurent pas moins d'une incontestable actualité : il suffit d'évoquer la question du rapport de l'homme à la technique ou de la préservation de la nature dans la société industrielle pour s'en convaincre. À cet égard, le dialogue entre Jules Verne et les questionnements qui animent la création contemporaine est également un champ à explorer. Cette logique de croisement, qui ira en s'amplifiant, a déjà porté ses fruits, aussi bien dans le cadre d'expositions que de propositions de médiation. Le futur projet muséographique de l'Hôtel de Berny, dédié à l'histoire artistique, sociale et économique d'Amiens, devra également être pensé en dialogue avec la Maison de Jules Verne, lieu puissamment évocateur des grandes résidences bourgeoises amiénoises du XIX^e siècle.



L'exposition 20 000 lieux sous les mers au Musée de Picardie © F. Desfeuillet

DES ACTIONS ET UNE OFFRE CULTURELLE QUI S'HARMONISENT

Une exposition et une programmation culturelle commune autour de l'un des best-sellers de Jules Verne : *20000 lieues sous les mers*.

De juin à octobre 2023, le Musée de Picardie a consacré une grande exposition à l'un des plus célèbres romans de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France qui a prêté à cette occasion le manuscrit original de l'ouvrage. L'exposition proposait de suivre l'histoire de ce célèbre roman, de sa première idée à sa notoriété hors du commun.

Les visiteurs ont plongé à la découverte de la personnalité de Jules Verne, de ses sources d'inspirations, du contexte culturel et scientifique de l'époque, ainsi que des personnages du livre. Aux côtés du capitaine Nemo et du professeur Aronnax, ils ont vécu une immersion au cœur du monde sous-marin imaginé par l'auteur.

Autour du manuscrit, la fabrique du roman a été explorée, de sa première idée à son impression en volume. Aménagée autour d'une évocation monumentale du *Nautilus*, la scénographie permettait au public de pénétrer au sein de l'intrigue et de plonger avec ses personnages dans les fonds marins.

En écho à l'exposition du Musée de Picardie, la fortune du roman dans la culture populaire a été traitée à la Maison de Jules Verne. Une présentation de divers objets, du XIX^e siècle à nos jours mettait en lumière l'extraordinaire manne, tant créatrice que financière, que représente *Vingt mille lieues sous les mers*. Des bandes dessinées, des objets confectionnés pour les collectionneurs comme des médailles, des timbres, des assiettes décoratives ou des fèves, des maquettes du *Nautilus*, des collections d'images offertes par des firmes d'alimentation, des cravates et même un curieux hameçon à calmar étaient exposés. Une programmation culturelle riche et variée a été développée sur les deux sites. Ainsi les visiteurs ont pu profiter de visites théâtralisées, de jeux en famille et de conférences sur la thématique.



Parcours croisés, Jules Verne lisant les unes écrites par les élèves
© Sylvie Crampon

Un parcours croisé unique de la Maison de Jules Verne au Musée de Picardie

Le dernier parcours imaginé par les professeurs relais du service éducatif avec les médiateurs des musées d'Amiens propose aux élèves de cycle 3 de devenir journalistes, le temps d'une journée, et de se plonger dans deux univers d'artistes singuliers du XIX^e siècle, celui de Jules Verne et du peintre Albert Maignan.

Au programme, une interview très privée de Jules Verne chez lui, un précieux manuscrit à corriger pour son éditeur Pierre-Jules Hetzel et une enquête à mener au Musée de Picardie, à la recherche des objets de la collection du peintre Albert Maignan.

Ce parcours fait vivre aux élèves une journée au XIX^e siècle en combinant les deux établissements.



Voyage avec Jules Verne! aux Éditions La petite boîte

Un ouvrage co-édité par la Maison de Jules Verne

Les éditions *La Petite boîte* ont développé une collection qui se décline en brochure de petit format à destination du jeune public. Elle est conçue, rédigée, illustrée et mise en pages par des professionnels de l'édition jeunesse. Chaque livre porte sur une région, une ville ou sur une spécificité française ou régionale. Jules Verne s'inscrit dans ce projet éditorial et c'est assez naturellement que la Maison de Jules Verne a apporté sa participation (conseils scientifiques, recherches documentaires et ressources iconographiques) à la création de ce nouvel opus. *Voyage avec Jules Verne!* fait découvrir de manière ludique l'univers de cet auteur mondialement célèbre, de son enfance, où il voyage grâce à ses lectures, à l'âge adulte, où il parcourt la planète en s'inspirant des inventions de son époque afin d'écrire ses *Voyages extraordinaires*. Ces romans feront rêver des générations de lecteurs, petits et grands. Cet ouvrage propose une section documentaire, agrémentée d'une riche iconographie (photos, schémas, illustrations etc.). Six pages de jeux (activités, quiz, énigmes etc.) invitent les enfants à tester leurs connaissances sur le sujet après avoir lu le livre. *

Pierre Stepanoff, directeur de la Maison de Jules Verne

🏠 Maison de Jules Verne

2 rue Charles Dubois
80000 Amiens
Tél. : 03 22 45 45 75
maisondejulesverne@amiens-metropole.com
www.amiens-tourisme.com/maison-de-jules-verne



Signature le 24 juin 2023 devant la roseraie à Nohant © S. Vannieuwenhuyze

Signature de l'accord de jumelage entre la maison de George Sand à Nohant-Vic et la maison natale de Frédéric Chopin à Zelazowa Wola (PL)

L'histoire continue au domaine de George Sand à Nohant. À l'initiative du président du Nohant Festival Chopin, le pianiste-concertiste Yves Henry, avec le concours de Sylviane Plantelin, vice-présidente, et soutenu par le Centre des monuments nationaux présidé par Marie Lavandier, établissement public qui accueille le festival depuis plus de 50 ans dans la bergerie-auditorium du domaine depuis 1966, et par l'Institut National Frédéric Chopin de Varsovie dirigé par Artur Szklener, cet accord de jumelage symbolise le lien entre George Sand et

Frédéric Chopin qui partagea la vie de l'écrivaine et composa à Nohant durant sept étés de 1839 à 1847 la majorité de ses chefs d'œuvre. L'écrivaine, témoin privilégié de sa création pendant cette partie de sa vie, a reconnu le génie du compositeur en ces termes : « *Le génie de Chopin est le plus profond et le plus plein de sentiments et d'émotions qui ait existé. Il a fait parler à un seul instrument la langue de l'infini ; il a pu souvent résumer, en dix lignes qu'un enfant pourrait jouer, des poèmes d'une élévation immense, des drames d'une énergie sans égale.* » Histoire de ma vie, V^o partie, chapitre 12.

Du 1^{er} juin 1839, date de sa première arrivée à Nohant, à l'automne 1846, Frédéric Chopin passa sept étés à Nohant. Il y composa ou y termina près des deux tiers de son œuvre, depuis l'opus 35 jusqu'à l'opus 64, dont des œuvres emblématiques comme la sonate op.35 dite « funèbre » ou la polonaise op.53 dite « héroïque ».

Par ce jumelage, le rapprochement culturel et historique entre ces deux maisons d'artiste vise à promouvoir auprès du public deux sites d'exception et à initier une collaboration culturelle et touristique autour de projets communs, tant en Pologne qu'en France. *

Caroline Boutrelle, Centre des Monuments Nationaux

Pour en savoir plus :

- Sur le Domaine de George Sand : www.maison-george-sand.fr
- Sur la maison natale de Frédéric Chopin : <https://muzeum.nifc.pl>

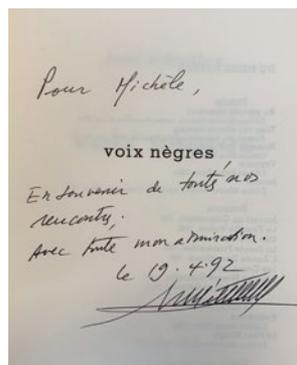
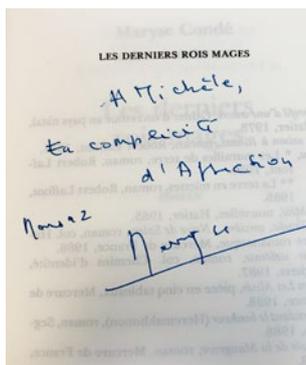
ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEUR

A

L'étude des archives et de la bibliothèque de Michèle Desbordes, par l'association des Amis de Michèle Desbordes

L'association *Les Amis de Michèle Desbordes*, dans le cadre d'un partenariat fructueux avec la Médiathèque d'Orléans, contribue depuis 2021 à l'étude des archives et de la bibliothèque de Michèle Desbordes (1940-2006) léguées en 2007 à la Médiathèque d'Orléans. Cette documentation inestimable enrichit l'analyse génétique de l'œuvre de l'auteure. Les travaux de l'association font l'objet de publications sur le site lesamisdemicheledesbordes.wordpress.com

Les archives, documents manuscrits, imprimés et numériques, rassemblent des carnets de notes, des correspondances, des agendas, des dossiers liés aux œuvres, mais aussi des ébauches, des inédits plus ou moins aboutis. *Le corps amoureux*, un poème en prose d'une grande sensualité, travaillé jusqu'aux derniers jours et demeuré inachevé est une belle découverte. Cette importante masse documentaire éclaire le processus d'écriture, la genèse des titres publiés¹, l'art littéraire de l'auteure et ses projets d'écriture.



En haut : les archives de Michèle Desbordes à la médiathèque d'Orléans - avril 2022 / Ci-dessus : Dédicaces © Les Amis de Michèle Desbordes (2)

L'inventaire des archives sur papier est aujourd'hui en ligne sur le site de la BnF, dans la base « Manuscrits » du Catalogue Collectif de France. Elle est à venir pour la documentation numérique. En 2021, l'association Les Amis de Michèle Desbordes a effectué la copie, le classement et l'analyse des archives numériques, répertoriant 65 disquettes utilisées entre août 1994 et janvier 2006 dont 23 sont illisibles, 1 CD contenant 16 fichiers datés d'août 2004 à novembre 2005. L'ensemble comptabilise 168 fichiers dont 34 illisibles ou vides. L'usage des disquettes est lié à la période prolifique d'écriture et d'édition de 1994 à 2005. Elles recensent notamment les versions successives, les matériaux documentaires, les « notes et rejets » liés aux œuvres. Le CD apparaît tardivement et reprend très majoritairement d'anciens fichiers essentiels, des textes inédits et des documents personnels. Les disquettes liées à *L'Habituee* et à *La Demande* sont illisibles. L'auteure n'imaginait sans doute pas l'obsolescence de ce support.

Des feuillets épars, des textes sous différentes versions, souvent tapés, quelquefois reliés, toujours largement corrigés et annotés, constituent des prémisses des œuvres à venir. Des poèmes sur le silence datés de 1979 seront rassemblés dans le recueil paru en 1986 et signé Michèle-Marie Denor, *Sombres dans la nuit où elles se taisent* aux éditions Arcane 17. Des textes des années 1980 relatant des épisodes d'enfance seront repris dans *L'emprise*. Le travail mené dès 1981 autour des figures multiples du personnage Woyzeck représente une documentation impressionnante, dont des tapuscrits encore signés Michèle-Marie Denor. Cette histoire « d'un homme soumis, perdu, qui marche sans savoir où il

va ni pourquoi il marche » prend forme vingt ans plus tard dans *Le commandement*. Parmi 31 fichiers numériques liés à *L'emprise* et 54 au *commandement* figure un nombre conséquent de fichiers de « notes » et « principe » dans lesquels, à deux moments importants de sa vie, Michèle Desbordes questionne l'art d'écrire, définit ses propres exigences, et alimente sa réflexion sur la littérature et la création.

LES LIVRES DE MA VIE : LA BIBLIOTHÈQUE DE MICHÈLE ET JACQUES DESBORDES

Depuis 2022, l'association *Les Amis de Michèle Desbordes* participe au travail d'analyse et d'enrichissement de l'inventaire de cette bibliothèque commune à deux auteurs intégrée au legs. Parmi 2331 ouvrages et 114 numéros de périodiques sont à ce jour identifiés plus de 560 documents appartenant à Michèle Desbordes, notamment grâce à l'examen livre en main des ex-libris et ex-dono, des dédicaces et des annotations. Ils éclairent l'environnement culturel et amical de l'auteure, renseignent sur ses inclinations et ses passions littéraires. Ils méritent une étude fine.

Plus de cinquante titres d'auteurs caribéens ou liés aux Antilles témoignent de l'intense activité littéraire de l'auteure en Guadeloupe (1986-1993). Directrice de la Bibliothèque Départementale de Prêt, elle crée en 1990 une manifestation *Les livres de ma vie* qui se propose de découvrir le parcours de vie d'une personnalité à travers l'évocation des ouvrages qui l'ont influencée. Elle reçoit pas moins de huit romanciers, poètes, philosophes et chercheurs caribéens, Maryse Condé et Hector Pouillet en 1990, Xavier Orville et Jean Métellus en 1991, Yvon Leborgne, Laënnec Hurbon, Roger Toumson et Raphaël Confiant en 1992.

L'association sait aujourd'hui que la bibliothèque léguée à la Médiathèque d'Orléans est incomplète, Michèle Desbordes ayant fait don de 500 ouvrages à La Maison du Banquet du livre à Lagrasse. À ce jour, elle ne sait pas quels sont les titres donnés et l'état de conservation de ce legs.

La relation particulière de Michèle Desbordes au livre mérite d'être soulignée. La lecture accompagne l'auteure dans tous les moments de sa vie. Plus le livre est lu, aimé, plus il est manipulé et annoté. Les notes, réflexions, avis, parcourent le texte jusqu'aux pages de garde et couvertures... *

Michelle Devinant-Romero, présidente

✉ Les Amis de Michèle Desbordes

lesamisdemicheledesbordes@orange.fr

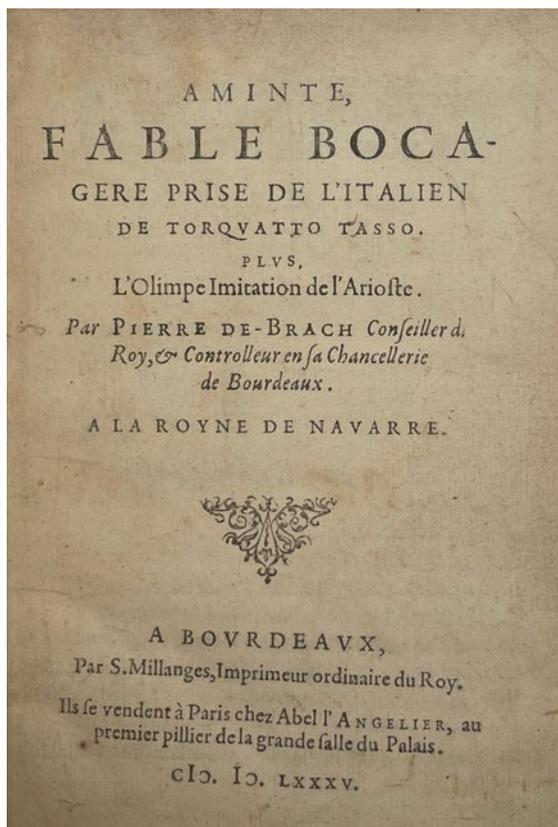
<https://lesamisdemicheledesbordes.wordpress.com/>

1. *Le livre des étés* devient *L'Habituee* (Verdier, 1996), *La Demande* (Verdier, 1998) est parfois nommée *Leonardo*, *La Concession*, *Les Hauts de Miseri*, *Miseri*, *Le Bateau d'Amérique*, *D'abord nous parlions du vent* laissent place au roman *Le commandement* (Gallimard, 2001), *La nuit elle entendait les chevaux* devient *La robe bleue* (Verdier, 2004), *Le jour se levait, triste et froid* devient *Un été de glycine* (Verdier, 2005), *Et ego in Arcadia* devient *Artemisia et autres proses* (Laurence Teper, 2006), *Chemin de fleuve* devient *L'emprise* (Verdier, 2006), *La Nuit de Jacob* devient *Les Petites Terres* (Verdier, 2008).

À la Bibliothèque municipale de Bordeaux (33)

ACQUISITIONS EXCEPTIONNELLES 2023

Chaque année, la Bibliothèque municipale de Bordeaux enrichit ses fonds littéraires par l'acquisition de documents originaux pouvant compléter les fonds d'écrivains liés à la région : outre Montaigne, Montesquieu et Mauriac, de très nombreux auteurs anciens et contemporains.

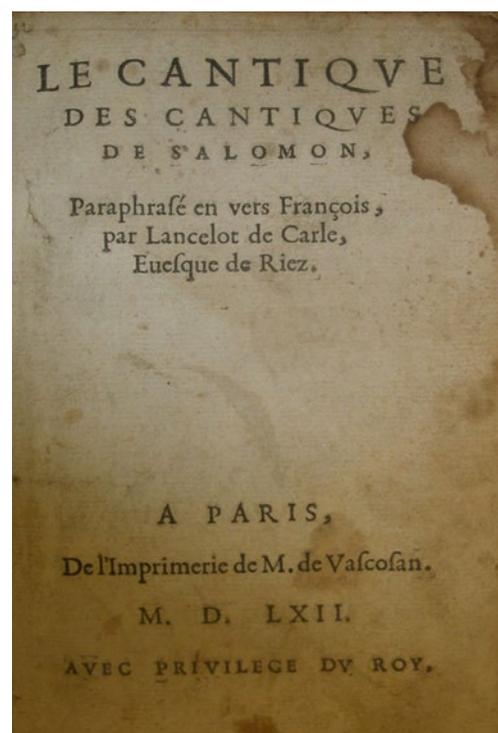


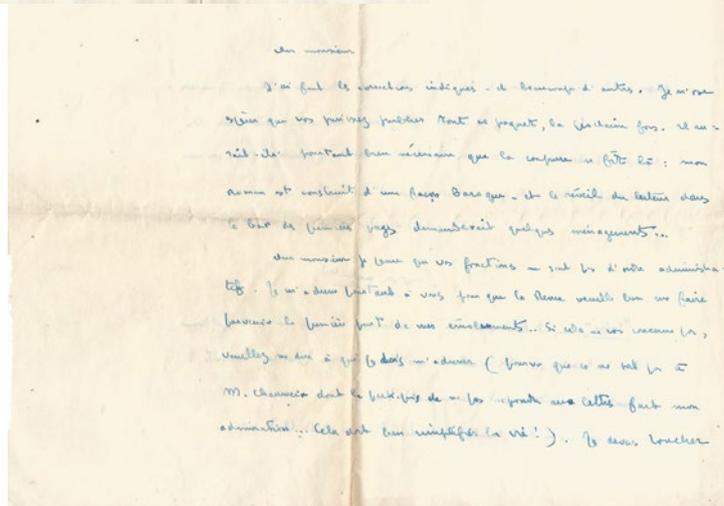
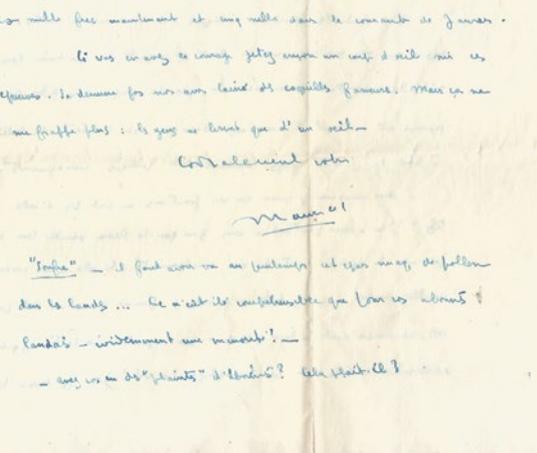
Ci-dessus : *Aminte* - De Brach
Ci-contre : *Cantique des cantiques* - Carle
Page de droite : Lettre autographe de François
Mauriac à Marcel Thiébaud - recto/verso
© BM de Bordeaux

Poètes humanistes bordelais proches de Montaigne

Cette année, la Bibliothèque de Bordeaux a fait honneur aux écrivains du XVI^e siècle avec l'achat du *Cantique des cantiques de Salomon, paraphrasé en vers François par Lancelot de Carle*, imprimé à Paris en 1562 chez Vascosan (achat : Dinan, librairie Davy). Lancelot de Carle (1508-1568) est un descendant du célèbre Vital Carles (mort en 1398), fondateur de l'ancien hôpital Saint-André. Issu d'une importante famille de parlementaires bordelais (son père est président du Parlement de Bordeaux, un de ses frères devient maire de la ville, sa sœur épouse Etienne de la Boétie...), il devient aumônier du Dauphin (futur François II) et évêque de Riez. Ce grand humaniste célébré par Dorat, Ronsard, Du Bellay ou Pierre de Brach, a traduit des textes antiques et participé à des recueils poétiques aux côtés de Marot ou d'Amboise.

Le deuxième achat concerne le grand poète et avocat Pierre de Brach (1547-1604), ami intime de Montaigne, auteur de la célèbre *Lettre sur la mort de Montaigne* adressée à Juste Lipse le 4 février 1593. La bibliothèque a pu acquérir à la vente Alde, le 24 mai dernier, une pièce rarissime imprimée en 1585 par les éditeurs de Montaigne, Simon Millanges à Bordeaux et Abel Langelier à Paris : *Aminte, fable bocagère prise de l'italien de Torquatto Tasso*. Pierre de Brach est le premier traducteur de cette œuvre du Tasse. Cet exemplaire est un troisième tirage de l'édition originale (le premier tirage en 1584 ayant paru sous le titre *d'Imitations de Pierre de Brach* était à l'adresse du seul Simon Millanges). Montaigne, de retour d'Italie où il avait sans doute rencontré Le Tasse, grand poète italien, est le premier écrivain français à citer ses vers dans la seconde édition des *Essais*.





François Mauriac

Le fonds Mauriac de la Bibliothèque est riche de plusieurs centaines de lettres de l'écrivain. La Bibliothèque a pu en acquérir deux.

Une lettre autographe signée datée du 3 décembre 1924, adressée à Marcel Thiébaud, directeur de la *Revue de Paris*. Mauriac y évoque la publication de son roman *Le désert de l'amour* initialement publié en feuilleton dans cette revue. Il se critique : « *Mon roman est construit d'une façon baroque* », s'inquiète des coupures en feuilleton (« *Avez-vous eu des plaintes d'abonnés ?* ») et des coquilles (« *mais ça ne me frappe plus : les gens ne lisent que d'un œil* »). Cette lettre apporte des informations sur le contexte de la création de ce grand roman dont le manuscrit original est conservé à Mériadeck. (Achat : Lyon : Librairie Autographes des siècles).

Mauriac a entretenu une importante correspondance avec le prêtre dominicain Jacques Laval (1911-2002), directeur du secteur culturel de la télévision du Vatican, auteur de plusieurs romans sous le pseudonyme Jean Lorbaïs. Mauriac partage avec lui sa foi chrétienne, mais aussi ses doutes ou ses tourments. La bibliothèque vient de compléter leur correspondance par une longue lettre datée du 7 février [1938 ?], dans laquelle l'écrivain répond aux « luttes » que subit le jeune prêtre en qui coexistent sa foi et son homosexualité. Il lui avoue que son cœur vieillit, « *se dessèche* » : « *Dites-vous que mon drame n'est pas d'être méconnu, mais au contraire de donner de moi une idée qui ne correspond pas à l'être que je suis réellement* », « *Mon drame c'est d'avoir aimé par-dessus tout la sincérité et d'avoir abouti à ce mensonge de ma vie* », « *Dieu me punira en posant sur ma figure le masque que je hais le plus au monde : celui de Tartuffe...* ». Et toujours Mauriac, en quasi-directeur de conscience de Jacques, revient à la foi et au rendre grâce : « *que le Christ qui vous aime, vous rende en amour tout ce que vous faites pour les pauvres, pour les enfants, pour les malades, ses cancéreux, ses hommes de lettres !* » (Achat : Versailles : Le manuscrit français).

Importants dons de manuscrits d'auteurs contemporains, Marc Pautrel et Michel Valprémy

Outre ces achats, la bibliothèque a bénéficié cette année de deux dons majeurs, grâce à la générosité de deux auteurs contemporains. Michel Valprémy, danseur puis professeur au Grand-Théâtre de Bordeaux, né le 3 juin 1947 et mort le 4 septembre 2007 à Robin près de Fronsac, est l'auteur d'une œuvre abondante de nouvelles et de poésies. La bibliothèque vient de recevoir ses papiers, qui englobent : ses manuscrits littéraires (2 caisses), sa correspondance (5 caisses), des livres dédicacés et des revues spécialisées (9 mètres linéaires), plusieurs centaines de photographies et des livres graphiques originaux.

Marc Pautrel, né en 1967, vit à Bordeaux, il a publié chez Gallimard de nombreux essais et romans (dont *Une jeunesse de Blaise Pascal*, 2016, *Le Peuple de Manet*, 2021... et vient de publier *Un merveilleux souvenir*.

Il vient de remettre à la bibliothèque 20 boîtes d'archives qui contiennent environ 2500 feuillets manuscrits autographes de romans et récits (dont une grande partie d'inédits), 33 carnets vénitiens correspondant aux phrases quotidiennes du *Carnet* publié en ligne, 10 carnets Moleskine contenant un journal couvrant une partie des années 2000, des tapuscrits (inédits, projets non aboutis, œuvres de jeunesse), une correspondance professionnelle et personnelle, notamment avec les éditions Gallimard et avec de nombreux écrivains, des dossiers de presse, ainsi que des exemplaires du premier tirage des ouvrages publiés, de revues, et de tirés à part. Ce don, regroupant les archives des années 1992 à 2022, est conçu comme le premier d'une série qui se poursuivra au rythme d'un nouveau don tous les dix ans. Une partie de ces archives (journaux, correspondance) ne sera consultable qu'après un délai de trente ans, ou après accord de l'auteur. *

Matthieu Gerbault, responsable du service Patrimoine numérique et conservation

🏠 Bibliothèque municipale de Bordeaux

7 rue du Corps-Franc Pommiès
33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 10 30 00
m.gerbault@mairie-bordeaux.fr
<https://bibliotheque.bordeaux.fr/>



À la Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry (92)

Blanca dans ruines de l'Alhambra, après le départ d'Aben Hamet

Clara HENRY (Paris, 1820 – Langonnet, 1883)

Blanca dans ruines de l'Alhambra, après le départ d'Aben Hamet 1843 – peinture à l'huile sur toile – 81,5 × 65 cm – signée et datée en bas à droite.

C'est lors du premier trimestre 2023, auprès du galeriste parisien Christian Le Serbon, que la maison de Chateaubriand a pu acquérir cette peinture à l'huile sur toile réalisée par l'artiste Clara Henry et intitulée *Blanca dans ruines de l'Alhambra, après le départ d'Aben Hamet*. La toile mesure 80 cm de haut sur 65 cm de large et fut présentée au Salon de 1844. Cette œuvre est la seule que nous connaissons ayant pour sujet *Les Aventures du dernier Abencérage*, roman écrit par Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups. Inspiré par son voyage en orient qu'il effectua quelques années plus tôt, Chateaubriand raconte l'histoire d'Aben Hamet, dernier descendant de la famille musulmane des Abencérages et exilé à Tunis. Celui-ci retourne à Grenade, là où régnèrent ses ancêtres jusqu'en 1492. Il tombe amoureux de Blanca, chrétienne, descendante de la riche famille espagnole du Cid. L'un et l'autre n'acceptent de s'aimer que si l'un se convertit à la religion de l'autre. Mais apprenant que ce sont les ancêtres de Blanca qui avaient massacré sa famille, Aben Hamet se résout à la quitter et à repartir en Afrique. Le tableau représente les dernières lignes du roman, quand Blanca repense avec mélancolie à Aben Hamet sur les lieux de leur ancien amour. Le livret du Salon reprend ce passage du roman :

« Elle passait le reste de ses jours parmi les ruines de l'Alhambra. Elle ne se plaignait point, elle ne pleurait point, elle ne parlait jamais d'Abbu-Hamet : un étranger l'aurait crue heureuse. »

Cette peinture est l'œuvre de l'artiste Clara Henry. De son véritable nom Victoire Clara Jacques, Clara Henry naquit à Paris en 1820. Entrée très jeune à l'École royale et gratuite de dessin pour les jeunes personnes (uniquement des filles), située au faubourg Saint Germain à Paris, elle reçut un deuxième Premier prix pour la figure en pied en 1836, à l'âge de 16 ans. Elle participa régulièrement au Salon en 1842, 1843, 1844 et 1847, exposant en tout sept œuvres, essentiellement des portraits. En 1847, elle entama une correspondance avec le père spiritain Ignace Schwindenhammer (1818-1881). Convertie, elle entra en religion sous le nom de Sœur Marie de la Croix et dirigea un Tiers Ordre où elle dispensa des leçons de peinture. À partir de cette période, ses tableaux opérèrent un virage religieux. Aujourd'hui oubliée de l'histoire de l'art, elle fait partie de ces artistes de talent qu'il importe aux musées de redécouvrir et d'exposer.

Juliette Récamier en Béatrice

Antonio CANOVA (1757-1822),

atelier de Juliette Récamier en Béatrice

Vers 1820 – buste en marbre blanc – H. 48 cm, et piédouche H. 9,8 cm

Le 2 avril la maison Chateaubriand a acheté en vente publique un buste de Juliette Récamier dû à l'atelier du célèbre sculpteur italien Antonio Canova (1757-1822). C'est en 1813 que Juliette Récamier rendit visite à Canova dans son atelier romain. Touché par la beauté de la jeune femme, le sculpteur décida de faire son portrait. Il l'exécuta en secret et de mémoire, profitant de trois mois d'absence de Juliette Récamier partie visiter Naples. À son retour à Rome, elle découvrit son effigie. Décontenancée, elle eut du mal à dissimuler sa déception. Canova transforma alors ce portrait en buste de Béatrice, la muse de Dante dans la *Divine Comédie*, inscrivant ainsi cette œuvre dans la série des Têtes idéales qui l'occupa durant le premier tiers du XIX^e siècle. →



Chateaubriand connaissait parfaitement ce buste, qu'il cite dans ses *Mémoires*, au sein d'un passage dans lequel il fait le récit de la rencontre entre Juliette et le sculpteur.

« Canova reçut madame Récamier comme une statue grecque que la France rendait au musée du Vatican : pontife des arts, il l'inaugura aux honneurs du Capitole, dans Rome abandonnée. Canova avait une maison à Albano ; il l'offrit à madame Récamier ; elle y passa l'été. La fenêtre à balcon de sa chambre était une de ces grandes croisées de peintre qui encadrent le paysage. [...] L'auteur de *Psyché* et de *la Madeleine* se délectait à cette harmonie, et cherchait dans les traits de Juliette le type de la Béatrix qu'il rêvait de faire un jour. »

Chateaubriand ne se contenta pas d'évoquer la rencontre entre Juliette Récamier et Canova : lui-même rendit à Canova. Il rencontra l'artiste lors de son premier séjour à Rome, entre 1803 et 1804. Celui-ci était alors occupé à sculpter une nymphe. Cet épisode de la rencontre de Chateaubriand dans l'atelier de Canova inspira d'ailleurs les artistes qui illustrèrent les premières éditions des *Mémoires d'outre-tombe*. En 2020, la maison de Chateaubriand avait acquis une aquarelle représentant cette scène.

Ce buste était la dernière pièce identifiée qui manquait à nos collections. Nous possédons désormais une collection complète des bustes de Juliette Récamier, laquelle résida à la Vallée-aux-Loups après le départ de Chateaubriand en 1817.



Un Grec vint me chercher pour voir sa fille

Alfred JOHANNOT
(Offenbach-sur-le-Main, 21 mars 1800 – Paris, 7 décembre 1837)
Un Grec vint me chercher pour voir sa fille
1832 – aquarelle et encre sur papier
– H. 10 cm ; l. : 7,5 cm

Le lundi 17 avril, la maison de Chateaubriand a acquis ce dessin en vente aux enchères. Il fut réalisé en 1832 par Alfred Johannot pour une édition illustrée de *l'itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand publiée par Charles Furne dans une nouvelle édition des *œuvres complètes* de Chateaubriand.

Resté célèbre dans l'histoire de la littérature pour avoir été le premier éditeur de l'édition intégrale de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac, le libraire et éditeur Charles Furne (1794-1859) était connu à son époque pour être un homme doué pour les affaires et désireux de se concilier les progrès de la révolution industrielle. Il chercha à se démarquer de ses concurrents en publiant des livres peu onéreux mais cependant illustrés de gravures. Après avoir d'abord édité Walter Scott et Lord Byron, il publia les *Œuvres complètes* de Chateaubriand. L'édition parut en 1832, en 20 volumes, assortie d'illustrations dues aux frères Tony et Alfred Johannot. Chacun des deux frères en donna sept.

En 1830, les frères Johannot étaient des illustrateurs recherchés et reconnus pour l'élégance, la diversité et le

caractère vivant de leurs dessins. Dans une recension datée du 10 juillet 1832, le journal *Le Temps* loua l'initiative de l'éditeur d'avoir fait appel à leur talent en soulignant qu'il « manquait aux nombreuses éditions des œuvres de M. de Chateaubriand une illustration digne d'elles [...] La première livraison qui vient de paraître, remarquable par le fini de la gravure, l'est surtout par l'intérêt des compositions qui en font partie, et dans lesquelles MM. Johannot ont fait faire un nouveau pas à leur réputation. »

Sur les sept dessins réalisés par Alfred Johannot pour les œuvres complètes de Chateaubriand, la maison de Chateaubriand possédait déjà trois aquarelles originales. Deux sont tirées de *l'itinéraire de Paris à Jérusalem* : la première représente la cérémonie d'adoubement de Chateaubriand lorsque celui-ci fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre ; la seconde a pour sujet son départ de Bethléem. Une autre illustration se rapporte aux *Quatre Stuart* et représente Cromwell et sa famille. Cette œuvre d'Alfred Johannot vient donc fort opportunément compléter notre collection.

C'est en 1811 que Chateaubriand fit paraître chez Le Normant le. Écrit à la Vallée-aux-Loups, publié la première fois en 1811, *l'itinéraire de Paris à Jérusalem* est le récit du voyage que Chateaubriand effectua autour de la méditerranée de juillet 1806 à juin 1807. Le dessin d'Alfred Johannot s'inspire d'un passage du livre premier. Arrivé à Mégare, à l'extrémité est de l'isthme de Corinthe, Chateaubriand fut sollicité par un Grec qui pensait qu'il aurait quelques connaissances en médecine pouvant profiter à sa fille malade. Chateaubriand lui porta secours comme il put, ce dont il fit le récit :

« Un Grec vint donc me chercher pour voir sa fille. Je trouvai une pauvre créature étendue à terre sur une natte et ensevelie sous les haillons dont on l'avait couverte. Elle dégaga son bras, avec beaucoup de répugnance et de pudeur, des lambeaux de la misère, et le laissa retomber mourant sur la couverture. Elle me parut atteinte d'une fièvre putride : je fis débarrasser sa tête des petites pièces d'argent dont les paysannes albanaises ornent leurs cheveux ; le poids des tresses et du métal concentrait la chaleur au cerveau. Je portais avec moi du camphre pour la peste ; je le partageai avec la malade : on l'avait nourrie de raisin, j'approuvai le régime. Enfin, nous priâmes Christos et la Panagia (la Vierge), et je promis prompt guérison. J'étais bien loin de l'espérer : j'ai tant vu mourir, que je n'ai là-dessus que trop d'expérience. » *

Pierre Tequi, chargé de la conservation de la bibliothèque de la Maison de Chateaubriand

Maison de Chateaubriand

La Vallée aux loups
87 rue Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 55 52 13 00
chateaubriand@hauts-de-seine.fr
<https://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr>



1.



2.



3.



4.

1. *Le jardin d'encre*, par Bernard Noël et Zao Wou Ki, 2007
2. *La Route de l'Arpenteur - Le guide des voyageurs perplexes*, par Ghyslaine Escande et Gilbert Lascaut, 2019
3. *Plier bagage*, par Michel Butor, Michel Dunand, Jean-Pierre Gandebeuf, Jean-Louis Jacquier-Roux, Michel Ménaché et Roudneff, 1997
4. *L'enfant aux yeux de lay*, par François Andes et Dominique Sampiero, 2023

À l'Archipel Butor à Lucinges (74)

Au cours de l'année 2023, plusieurs acquisitions ont été menées au Manoir des livres. Celles-ci sont le fruit de généreuses donations mais également du soutien financier apporté à cette bibliothèque patrimoniale par Annemasse Agglomération et par le Fonds régional de restauration et d'acquisition pour les bibliothèques en Auvergne-Rhône-Alpes (FRRAB). Ces acquisitions, comme l'ensemble des fonds du Manoir des livres, sont consultables sur place, sur demande préalable. Ces ouvrages sont également accessibles au public via le site d'Intermède. *

Delphine Dupenloup, chargée de communication de l'Archipel Butor

🏠 **Archipel Butor**
91 chemin du Château
74380 Lucinges
Tél. : 04 58 76 00 40
accueil@archipel-butor.fr
www.archipel-butor.fr



Vingtième anniversaire du Centre Mas-Felipe Delavouët

En 2003, le Centre Mas-Felipe Delavouët était créé pour contribuer à la conservation et au rayonnement de l'œuvre de Max-Philippe Delavouët et de faire du Bayle-Vert où il a vécu et travaillé, un lieu de documentation et d'étude destiné à recevoir chercheurs et artistes afin de pérenniser cette tradition d'accueil qui était la sienne. Le 3 juin 2023, le Centre fêtait son vingtième anniversaire. Un concert donné par le trio Hestia sur le thème de l'Arbre ouvrait la soirée, suivi par l'inauguration d'une exposition relatant l'activité de l'association : éditions, expositions, conférences, escapades littéraires...

À partir de 2005, une exposition a été présentée chaque année au Bayle-Vert et, à partir de 2010, elle a été mise en relation avec l'édition ou la réédition qu'accompagnait la revue annuelle les *Cahiers du Bayle-Vert* comprenant fac-similés de manuscrits, documents originaux, correspondances et articles. En 2018 a été créée la collection *Belugeto* proposant un choix de citations sur un thème donné (Chevaux, les Oiseaux, la Rose, l'Arbre...). En 2020, le Centre inaugurait le premier samedi d'octobre une journée d'étude avec l'intervention d'universitaires et de spécialistes de l'œuvre de Delavouët. Le thème de 2023 (7 octobre) sera *l'Arbre*.

Le 3 juin étaient présentés la réédition du *Dire le l'Arbre entre feuilles et racines*, le *Cahier du Bayle-Vert* n°14 et *Quadrichromies*. La soirée s'est terminée amicalement sur la terrasse, donnant lieu à de nombreux échanges. *

Arlette Delavouët, fondatrice du Centre

🏠 **Centre Max-Philippe Delavouët**
Le Bayle-vert
13450 Grans
Tél. : 04 90 58 15 52
centre.mfdelavouet@orange.fr
www.delavouet.fr

Cinquantième anniversaire du décès de Charles Forot

Dans le cadre du cinquantenaire de la mort de Charles Forot (1890-1973), les Archives départementales de l'Ardèche ont proposé une exposition intitulée « Le Pigeonnier, Charles Forot, Une maison d'édition ardéchoise ».

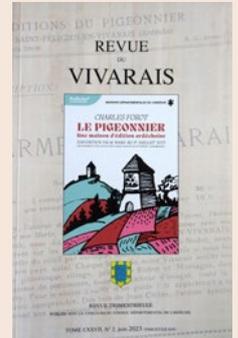
La *Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais*, fondée en 1893, y a consacré son fascicule trimestriel de juin 2023 dont les intervenants sont :

- *Juliette Gaultier*: conservatrice du patrimoine, directrice des Archives départementales de l'Ardèche ;
- *Anne-Laurence Hostin*, bibliothécaire principale, responsable du domaine bibliothèque des Archives départementales de l'Ardèche ;
- *Dominique Dupraz*, directeur honoraire des Archives Départementales de l'Ardèche ;
- *Yves Pézilla*, Maison Charles Forot, membre de la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires.

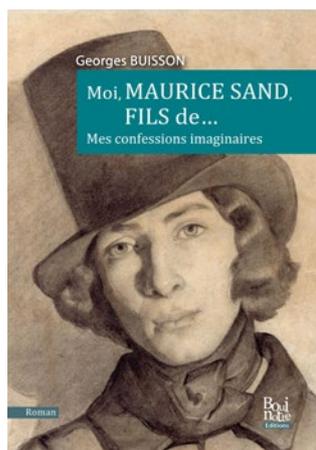
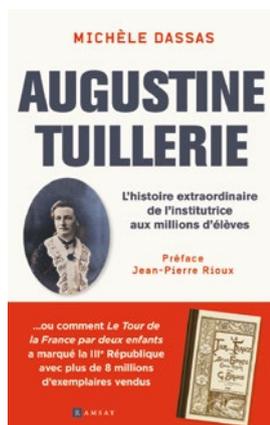
La photographie du Général de Gaulle, reçu officiellement à Aubenas le 23 septembre 1961, a été prise dans la première salle de l'exposition sur le Pigeonnier (on distingue sur les murs les décors de céramique du Pigeonnier, des affiches et maquettes du théâtre du Pigeonnier et les fameuses marques de l'éditeur). *

Yves Pezilla, propriétaire de la Maison Charles Forot

🏠 **Maison Charles Forot - Le Pigeonnier**
26 rue Charles Forot
07410 Saint Félicien
yves.pezilla@wanadoo.fr



© Archives départementales de l'Ardèche 158W564/ D. Dupraz



Augustine Tuillerie, l'histoire extraordinaire de l'institutrice aux millions d'élèves

Par Michèle Dassas, membre de la Fédération. En 1877, Augustine Tuillerie, sous le pseudonyme de G. Bruno, écrit le manuel scolaire *Le Tour de la France par deux enfants*. Le livre connaît un succès énorme, il est vendu à toutes les écoles, publiques ou religieuses, ainsi qu'aux collectivités locales ou associations diverses, et atteint un tirage de presque 8 millions d'exemplaires en 1914. Il est aussi à l'origine de l'établissement du roman national sous la III^e République. Ce livre retrace la vie extraordinaire de l'auteure de *Le Tour de France par deux enfants*, Augustine Tuillerie alias G. Bruno. Si le public connaît *Le tour de la France par deux enfants*, peu de monde connaît le vrai nom de l'auteure et son histoire. C'est bien au tour d'Augustine Tuillerie d'être mise à l'honneur... Ses combats pour l'égalité des chances à travers l'instruction dispensée dans les écoles de la République résonnent étrangement familiers au cœur de notre XXI^e siècle. Ramsay Éditions, 320 p., 19 €, avril 2023.

Moi, Maurice Sand, fils de... Mes confessions imaginaires

Par Georges Buisson. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Maurice Sand, Georges Buisson, ancien administrateur du Domaine de George Sand, lui rend hommage en lui donnant la parole. À l'instar de George Sand qui a écrit *Histoire de ma vie*, il a imaginé celle de Maurice de façon volontairement subjective. Tout ce qui est relaté dans ce récit est à la fois vrai et faux. Vrai car basé sur des faits vérifiés, faux parce que les analyses que Maurice fait des différentes étapes de sa vie sont le seul fruit de l'imagination de l'auteur. C'est un Maurice Sand surprenant, attachant, inventif, curieux, mais aussi parfois irritant et de mauvaise foi qui tente d'exister dans l'ombre d'une mère célèbre, omniprésente et tutélaire. Éditions La Bouliotte, 264 p., 20 €, mai 2023.

Le Pavillon des douanes et autres nouvelles

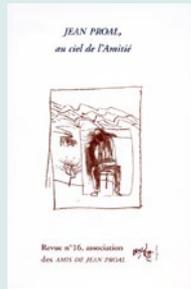
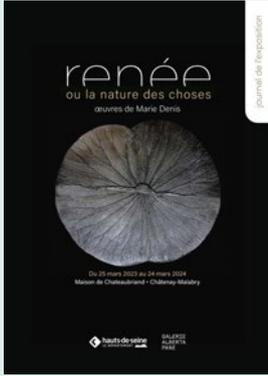
Auteur de romans et recueils de nouvelles, traduits en italien, ukrainien et roumain, lauréat de plusieurs prix littéraires, Jean Jauniaux est président honoraire de PEN Club Belgique et président de la Fondation Maurice Carême. De 2009 à 2020, il a été le rédacteur en chef

de la revue *Marginales*, sous la direction de Jacques De Decker. Il collabore au journal *Le Monde* et à différentes revues et publications.

« *La fiction a tous les droits. (...) C'est le credo de Jean Jauniaux, qui rassemble dans Le Pavillon des douanes des histoires plus subtiles et « saisissantes » les unes que les autres. Tout est concevable dans cette optique qui ignore les frontières : un interprète de conférence peut empêcher les guerres ou agrandir les alliances, un enfant peut regretter le temps où il ne percevait pas les couleurs, un autre conquérir le monde en s'arrachant à un environnement qui l'emprisonne, un homme d'État belge s'inspirer des sagesses du Sumo. Une positivité tonique imprègne ces pages qui n'ignorent rien de la détresse régnante. Jauniaux pratique une lucidité souriante qui se retrouve les manches. Jean-Marie Le Clézio observait très justement que « l'humour équilibre ces nouvelles saisissantes, les détourne d'un excédent de gravité ».* Jacques De Decker. Réédition des deux premiers recueils de nouvelles de Jean Jauniaux : *Le Pavillon des douanes* et *Les Maraudeurs de l'obscur*. Éditions du Sablon (ISBN 978-2-931112-27-4).

Création d'espaces et espaces de création Les formes de mémoire des lieux littéraires et artistiques (Italie, Espagne, Provence)

Le volume 46 des *Cahiers d'études romanes* est consacré à la mémoire des espaces de création dans l'aire culturelle romane qui couvre la Péninsule italienne, la Péninsule ibérique et la Provence. Les contributions cherchent à décrire et analyser des formes de réciprocité entre la perception des espaces, la création littéraire et artistique et la mémoire des lieux de cette création qui contribue à construire, de nos jours, une identité patrimoniale et territoriale. Au carrefour des recherches biographiques, géo-critiques, éco-critiques et de l'intérêt suscité par la géographie culturelle, le tourisme littéraire et la patrimonialisation du littéraire, le volume offre des réflexions différentes et complémentaires sur la mémoire des espaces, ainsi que sur leur inscription dans un patrimoine culturel, matériel et immatériel. *Études réunies par Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria-Luisa Mura* CAER, Aix Marseille Université, Aix en Provence, France.



PARUTIONS DIVERSES

Journal de l'exposition *Renée ou la nature des choses. Œuvres de Marie Denis*

(Châtenay-Malabry, maison de Chateaubriand, 25 mars 2023 – 24 mars 2024) Pour une durée exceptionnelle d'un an, la maison de Chateaubriand (Châtenay-Malabry) présente une exposition personnelle d'œuvres de l'artiste contemporaine Marie Denis, en partenariat avec la Galerie Alberta Pane (Paris et Venise). Les thèmes, la nature et le temps, font directement écho aux écrits de Chateaubriand et à sa manière de les sublimer. Les œuvres de Marie Denis, issues de l'univers végétal et minéral, ouvrent un dialogue inédit avec la pensée et l'œuvre de l'écrivain. Le journal de l'exposition, richement illustré et réunis-

sant analyse de l'œuvre de Marie Denis et de son lien avec Chateaubriand, entretient avec la commissaire de l'exposition, présentation d'œuvres emblématiques, parcours et coulisses de l'exposition, invite à plonger au cœur du travail de l'artiste, mis en perspective avec Chateaubriand et sa demeure à la Vallée-aux-Loups, où l'écrivain résida de 1807 à 1817.

Maison de Chateaubriand, 5 €, octobre 2023.

Revue Jean Proal n°16, 2023

Un nuage de plus au ciel de L'Amitié... Louis Pons. Des extraits de lettres et témoignage sur la mort de Jean Proal et sur le sens, selon lui, de la mort... Il y avait autour du couple Jean-Suzon Proal une riche et diverse constellation d'amitié, ceux de Paris, de Malaucène, surtout ceux de

St-Rémy, agrandie aussi par la présence de Georges et Françoise Item. Bien entendu, au cœur de cette présence, vivaient les amitiés d'affinités électives. Celle du couple Jean-Suzon Proal avec le couple Hans-Anna-Eva Hartung (JeanZon et Hanseva signaient-ils !). Ces témoignages dessinent comme un portrait de l'auteur et inséparablement de l'homme.

Accompagnements par Annie Chazal & Anne-Marie Vidal – JEAN PROAL, au ciel de L'Amitié (12 € + 8 si frais d'envoi) – Contact : <https://www.jeanproal.org/re-vues-ajp/au-ciel-de-amitie/>

Les Cahiers du Bayle-Vert – n°14

Ce cahier publie trois préfaces de Max Philippe Delavouët, écrites pour des ouvrages devenus introuvables : *Le Dire du vieux Gransois*, la préface du livre

La cuisine provençale de tradition populaire et Objets sculptés par les bergers de Provence. 12 €.

Dire de l'Arbre entre feuilles et racines

Poème provençal de Max-Philippe Delavouët, avec traduction française en regard. Dans un poème sur Ixion, synthèse de l'Arbre et du Soleil.

Format 21×16, 71 pages, 15 €.

Quadrichromies

Onze quadrichromies éditées en format réduit. Tirage 130 exemplaires. 15 €. Contact : delavouët@wanadoo.fr

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges. Contact : maisonsecrivain@yahoo.com



FÉDÉRATION
NATIONALE
DES MAISONS
D'ÉCRIVAIN &
DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
litterature-lieux.com

Directeur de la publication :
David Labreure

Rédacteur en chef :
Laurent Doucet

Rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze

Ont collaboré à ce numéro :
Arlette Delavouët
Michèle Devinant
Delphine Dupenloup
Matthieu Gerbault
Fanny Lelavendier
Yves Pezilla
Madeleine Rondin
Pierre Stépanoff
Pierre Tequi

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

Impression :
Albéda Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
2681-661X
ISSN (électronique)
2681-8957

Abonnement annuel : 25 €
(compris dans l'adhésion)



Ministère
Culture
Communication